

L'Enfant-Dieu



Couverture,
Garde,
Ornementations
de GEORGES AURIOL

86215

L'Enfant-Dieu

Recueil

de Vieux Noëls

des pays de Champagne & de Lorraine

Restitués et mis en Musique

par

Georges Fragerolle

Prix net : 6 francs

PARIS

ENOCH & Cie, Éditeurs
27, Boulevard des Italiens

Ernest FLAMMARION
26, Rue Racine

Tous droits d'édition, de représentation et de reproduction réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

Table des Matières

Note de l'Auteur 5
Noël de Stenay 10
Noël du Doyenné 14
Noël de Châlons 18
Noël Ardennais 22
Noël de Troyes. 26
Noël des Islettes. 30

Note de l'Auteur

NOËL fut de tout temps une fête pour ainsi dire nationale. En vain les gouvernements ordonnèrent, à date fixe, des réjouissances destinées soit à perpétuer le souvenir d'événements fameux, soit à célébrer le Saint Patron d'un souverain plus ou moins cher à son peuple : aucune de ces manifestations très officielles de la gaîté populaire n'a pu égaler, par la diversité et la spontanéité du sentiment unanime, la douce et toujours joyeuse fête de Noël. Chez nos pères, elle n'était pas seulement l'anniversaire de l'œuvre de Rédemption, mais aussi, surtout dans les provinces, une fête patriarcale. Les parents épars dans la région, pasteurs sur les monts, agriculteurs dans les vallées devaient, le 24 décembre, se réunir chez le chef ou le représentant le plus important de toute la famille. On partait de chaque village, on conduisait quelques têtes de bétail, on portait des

provisions destinées à figurer sur la table des festins qui devaient durer aussi longtemps que brûlerait la bûche de Noël, c'est-à-dire trois jours. On chantait :

Imitons les Rois Mages...

Mais tout à coup, au détour d'un chemin, des cris se font entendre. On reconnaît les gens d'un hameau voisin. On s'interpelle, on se salue, puis on chemine de conserve jusqu'au plus prochain carrefour où de nouveaux venus s'unissent à ceux que guide un même élan de foi et d'amour. Maintenant ce n'est plus une famille, ce n'est plus un village, c'est une véritable armée qui marche, ne laissant derrière elle aucun traînard et ramassant sans cesse de nouveaux contingents. Au loin, on distingue la ville, ses monuments, ses remparts. L'atmosphère, au-dessus des maisons, se colore en rouge. On devine que des illuminations insolites embrasent la cité. Le cortège déjà si bruyant s'est accru et augmenté d'instruments joyeux, chalumeaux, tambourins, musettes, rebecs. On ne sent pas la fatigue ; les yeux sont tous levés vers les astres et l'on croit, dans le ciel, entendre chanter les anges. C'est ainsi qu'on franchit les portes de la ville.

Quel spectacle ! Chaque maison est un théâtre qui attend ses visiteurs. L'aïeul a revêtu le costume de Joseph; il est agenouillé dans une étable brillamment éclairée. Une jeune femme berçant le dernier nouveau-né de la famille se penche vers une crêche. L'âne et le bœuf se gardent bien de manquer à la fête. Déjà une foule nombreuse s'empresse et les nouveaux venus, de spectateurs, deviennent acteurs le plus facilement du monde. Ils n'imitent plus les Rois Mages, ils sont les témoins de la Nativité Rédemptrice, ils offrent des présents à la mère, à l'enfant, et versent d'abondantes larmes en songeant aux souffrances endurées par la Sainte Famille; ils parlent de punir les gens de Bethléem qui n'ont pas voulu offrir à Jésus une hospitalité suffisante. Si des salves de mousqueterie sont tirées en l'honneur du

fils de Dieu, cet anachronisme, comme tous les autres, passera inaperçu. Faut-il s'étonner outre mesure de ces excès de naïveté, de cette crédulité auto-suggestive ? Ne voit-on pas encore de nos jours des phénomènes semblables lorsque, dans les théâtres de drame, des spectateurs, convaincus outre mesure, apostrophent le troisième rôle, le traître, le menacent de l'attendre à la sortie pour lui faire un mauvais parti.

Cette vision mystique, cet enthousiasme d'un soir créent des poètes. Les auteurs des Noëls, esprits charmants et primitifs, tiennent d'abord à spécifier la nature des présents qu'offre chaque localité. Par eux nous saurons que Chaumont était en mesure d'offrir à Joseph un habit de droguet, nous saurons aussi (la médisance s'en mêle) que les bourgeois de Valmy étaient des Gascons-Champenois, faiseurs d'embarras peu généreux. (Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui il n'en est plus ainsi.) Les habitants de Gizaucourt sont des embourbés, les gens de Hans marchent à pas d'escargots. L'auteur parfois ne se contente pas d'être badin : il devient amer et, sous prétexte de louer la divinité, épanche sa bile :

Jonchery vient, qui n'offre rien,
Car il ne possède aucun bien.
Une chicane il veut chanter :
Personne ne veut l'écouter.

Il est permis de supposer que quelque fiel est entré dans le cœur de ce dévot poète !

Au cours de ce qu'on pourrait appeler ces chansons de Noël, on trouve de temps à autre, en dehors des noms de localités, des noms de personnages de l'époque. On apprend ainsi que Jean Guillot était curé de Saint-Denis, que Jean Gallois jouait du tambourin et le grand Laurent du rebec. Dormez en

paix votre dernier sommeil, héros d'un jour, passés à la postérité grâce au dénombrement très consciencieux d'un Homère anonyme.

Les Noëls qui suivent ont dû être parfois raccourcis. Il en est qui possèdent jusqu'à cinquante couplets, pas tous intéressants, tant s'en faut. Des mots d'une compréhension devenue difficile ont dû être changés. Les stances étaient parfois d'inégale longueur, les vers d'une métrique un peu trop lâchée. Comme on le verra, les rimes sont généralement pauvres : elles ne sont guère, comme cela se rencontre souvent dans les chants populaires, que des assonances. Pour les enrichir, il aurait fallu remanier tout le texte. Les corrections rigoureusement indispensables ont donc seules été faites : l'ensemble a ainsi conservé son caractère d'originalité naïve.

Les motifs mélodiques ont été recueillis dans tout ce que la musique du temps pouvait offrir d'intéressant dans sa franche simplicité, souvent mélancolique. C'est une remarque qui souvent a été faite : quand nos pères chantaient, le jour où leur âme était le plus gaiement éveillée, à l'heure où ils entonnaient en chœur l'hymne de délivrance, un sentiment de crainte tempérait l'éclat de la phrase et modérait la vaillance du rythme.....

GEORGES FRAGEROLLE.


Noël
de Stenay
IHS

NOËL DE STENAY



Noël de Stenay

I

Le bruit de la naissance
Du divin rédempteur
Se répand dans la France,
Tous vont au Dieu sauveur.
Dans ce concours nombreux de villes, de villages,
Stenay, ses environs
Don-don
Y vont tous à grands pas
La-la
Lui rendre leurs hommages.

II

Les dames y allèrent
Pour lui faire leur cour,
Puis l'Enfant saluèrent,
Admirant son amour :
« Quel prodige inoui ! Quoi ! Se peut-il qu'il faille,
Pendant que nous dormons
Don-don
Sur plume et matelas
La-la,
Qu'un Dieu soit sur la paille ? »

III

Les officiers de guerre
Fâchés d'avoir trouvé
Le maître de la terre
Si pauvrement logé :
« Punissons Bethléem ! dirent-ils en colère. »
Mais la Vierge répond :
Don-don
« S'il est dans cet état
La-la,
C'est l'ordre de son père ».

IV

Voici l'artillerie
En cette belle nuit
Qui vient rendre au Messie
Ses devoirs à grand bruit.
Joseph paraît ému, la Vierge est étonnée
D'entendre le canon
Don-don
Qui fait de son éclat
La-la
Retentir la Judée.

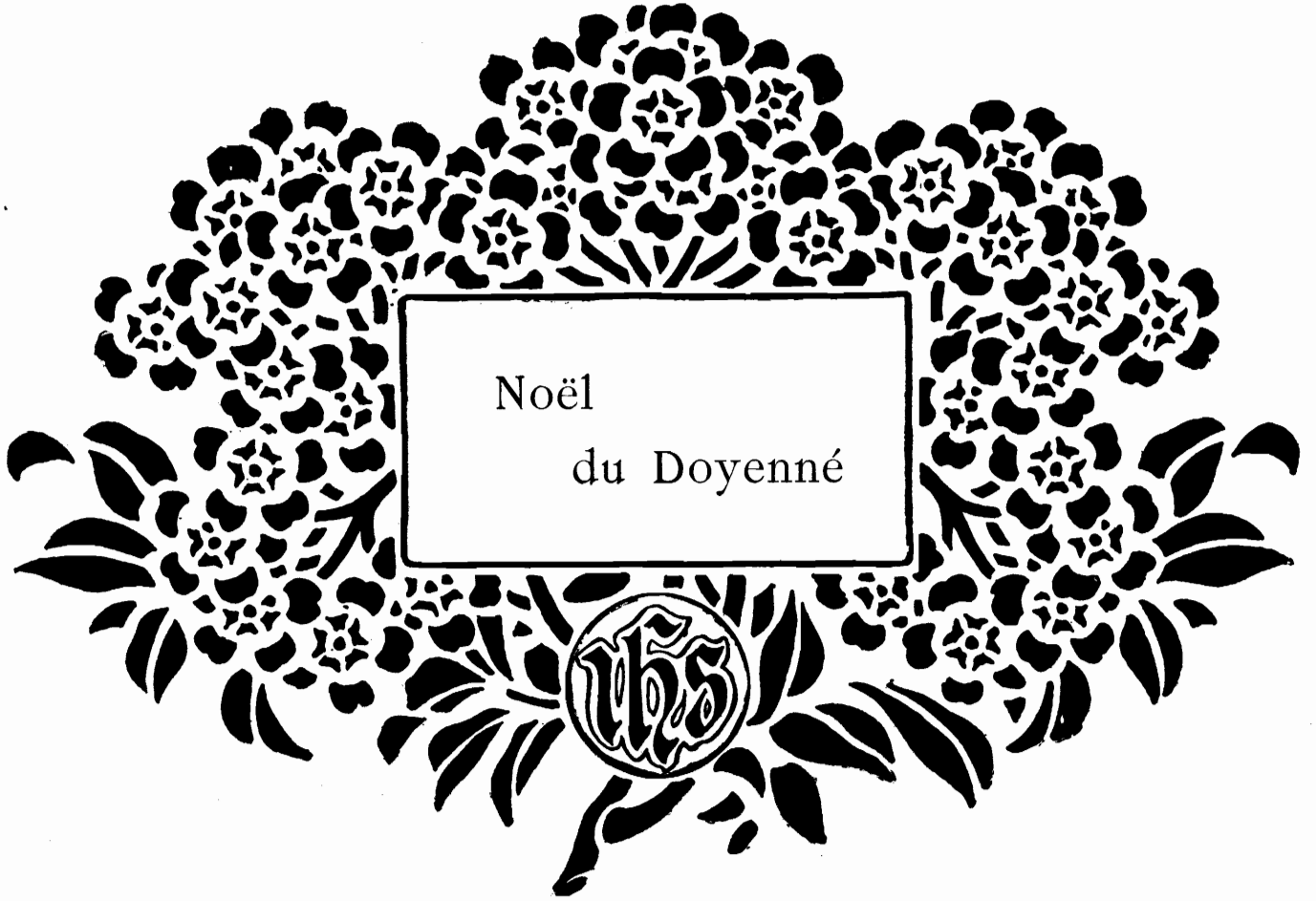
V

Chacun de nous s'étonne
Qu'il veuille bien souffrir,
Qu'on voie en sa personne
Un Dieu s'anéantir.
Du créateur des cieux l'humilité profonde
Blamant l'ambition
Don-don
Veut confondre par là
La-la
L'orgueil des grands du monde.

VI

La Vierge, fort contente
De leur empressement,
A la troupe présente
Fait son remerciement :
« Mon fils reconnaissant, conservant la mémoire
De votre affection
Don-don
Vous récompensera
La-la
D'avoir soin de sa gloire. »




Noël
du Doyenné

NOËL DU DOYENNÉ

(de Ste Ménehould)



Noël du Doyenné

(de Sainte-Menehould)

I

Amis, ne l'entendez-vous pas ?
Déjà minuit sonne là-bas.
Vite levés hâtons le pas,
Imitons les rois mages.
Chrétiens, franchissons nos coteaux,
Quittons tous nos villages
Et laissons nos hameaux.

II

Courons en foule au Jovinas,
Prenons avec nous Nicolas,
Le plus malin de tous nos gars;
Il sait toutes les routes.
Il nous conduirait sans travaux.
Quand on n'y verrait goutte
Au son des chalumeaux.

III

Les anges qui l'ont annoncé
Ont parcouru le doyenné,
Pas un pays n'est oublié.
Les bergers de nos plaines
Plus d'un concert ont entendu
Et droit à Chaudfontaines
Courent tous, éperdus.

IV

Les embourbés de Gizaucourt
Et la Chapelle avec Felcourt
Sont partis dès la fin du jour
Un bissac sur l'épaule
Rempli de poissons estimés,
En la main une gaule
Pour sauter les fossés.

V

De Valmy les fendants bourgeois,
Généreux gascons Champenois,
Paraissaient apporter de quoi
Faire large ripaille.
Puis, après beaucoup de façons,
Offrent au bœuf la paille,
Au grison des chardons.

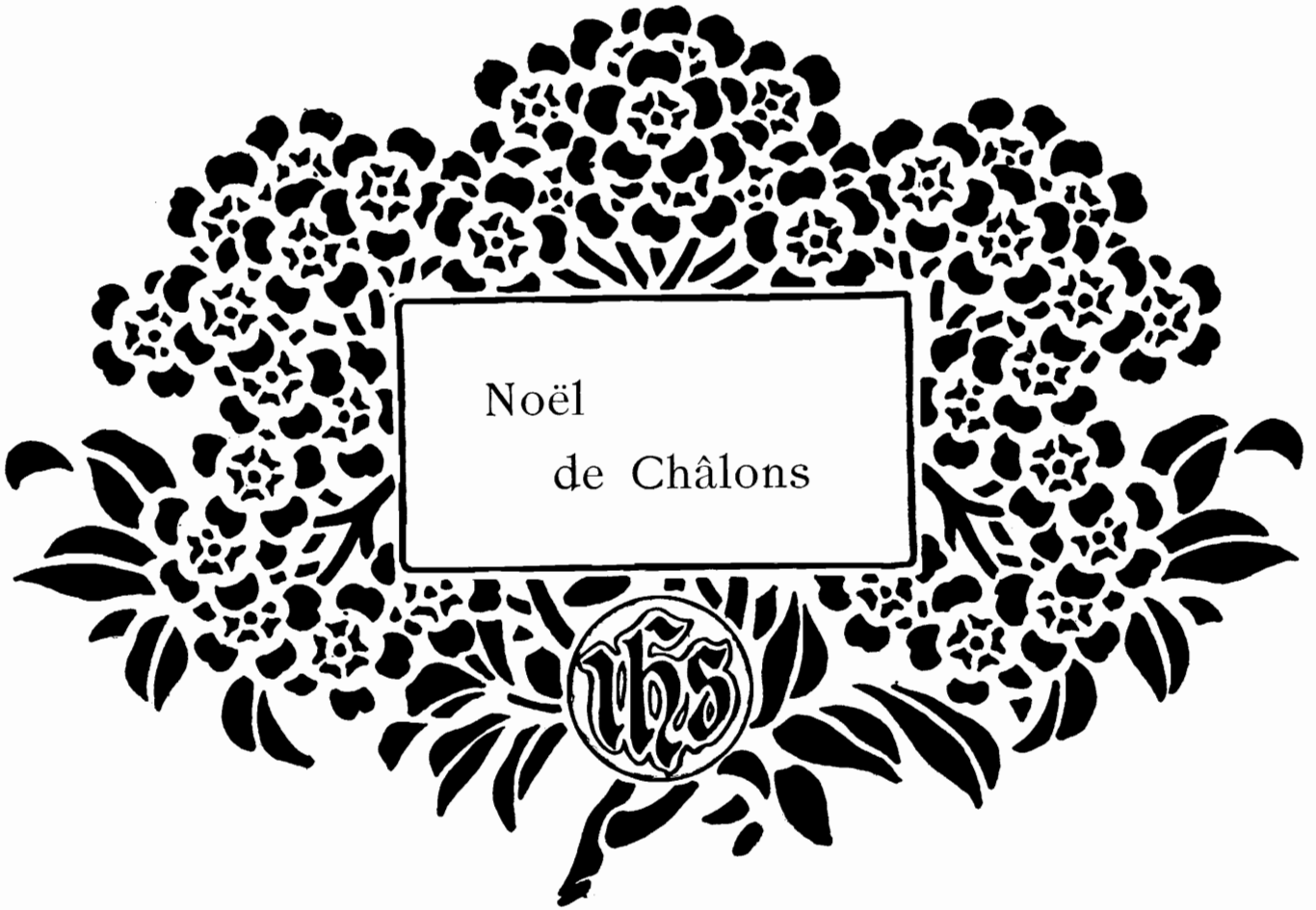
VI

Ce qui charma surtout l'Enfant
C'est quand la Vierge gentiment
Déploya pour lui le présent
De la Maison des Planches.
C'était un bonnet très mignon,
De fines cottes blanches
Et des bas de coton.

VII

De même chacun à son tour
Au divin et pauvre séjour
Afin de lui faire sa cour
Arrive en diligence.
D'un air poli et gracieux
Soulage l'indigence
De ce Maître des Cieux.




Noël
de Châlons
IHS

NOËL DE CHÂLONS



Noël de Châlons

I

Or nous chantions une chanson.
Tout le monde accourut au son :
« Or sus ! dansons. Prends Alizon,
Je prendrai Guillemette.
Margot prendra le gros Guillot.
Qui prendra Peronette ?
Tiens ! ce sera Thibaut » !

II

Ne dansons plus, nous tardons trop.
Pensons d'aller, courons le trot.
Viens-tu Margot ? — Attends, Guillot,
J'ai rompu ma courrière.
Il faut rattacher mon sabot.
— Hardi ! la sabotière !
Partons tous au galop !

III

Puis on courut tout plein d'ardeur
Pour voir notre doux rédempteur
Il avait le divin sauveur,
Par cette nuit bien fraîche,
De langes assez grand besoin.
Il gisait dans la crêche
Sur la paille et le foin.

IV

Ah ! vraiment la pauvre maison
Pour mettre au monde un enfançon !
On se demandait la raison
Comme on y pouvait être.
Car la bise soufflait dedans
Comme en une fenêtre
Ouverte à tous les vents.

V

Or prions le Roy des bergers
De bénir nos champs, nos vergers
Et qu'en outre de nos péchés
Il ne garde mémoire.
De même, en l'honneur de Noël,
Qu'à ceux du Purgatoire
Il entr'ouve le Ciel.



Noël Ardennais



NOËL ARDENNAIS



Noël Ardennais

I

Sachez donc ce mystère :
Un Dieu chez nous descend
Non pour briller sur terre,
Mais pour se faire enfant.

Un Dieu naît à l'étable
Et c'est pour nous sauver,
Il serait raisonnable
De l'aller adorer.

II

Afin de vous instruire
Accourez-y bientôt,
Sa bonté vous attire,
Rien au monde est plus beau.

Je regarde son père :
Il est ma foi bien vieux.
Mais voyez donc sa mère :
Ses traits sont gracieux.

III

Malgré son indigence
Ce Roy du paradis
Est plus grand, je le pense,
Que celui de Paris.

Vraiment le Bœuf et l'Ane
Sont ses seuls courtisans,
Dans une humble cabane
Règne ce Roy puissant.

IV

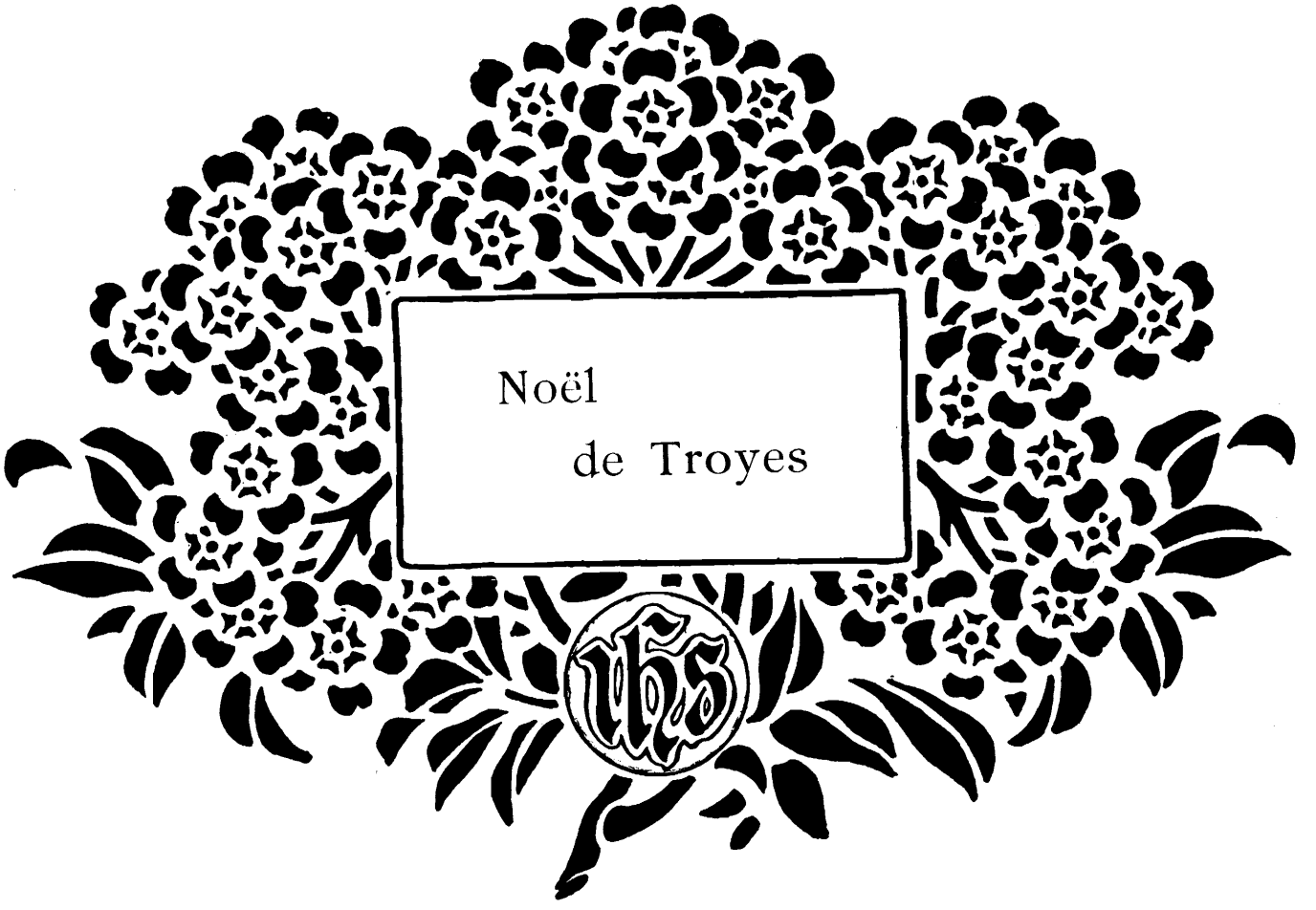
Il souffre pour nous dire
Qu'il faut souffrir aussi,
Afin qu'il nous attire
Dans le ciel après lui.

Embouchez vos trompettes
Et soufflez tout de bon,
Accordez vos musettes
Pour faire à l'unisson.

V

Mais je grille de boire,
Buvons à sa santé !
Nous dirons mieux sa gloire
Quand nous aurons pinté.




Noël
de Troyes

NOËL DE TROYES



Noël de Troyes

I

Cette journée ici
On doit se réjouir,
Oublier le souci,
Ne songer qu'au plaisir.
Se hâter d'accourir
Dans une bergerie.
C'est là que grelottant
L'Enfant
Que Dieu nous a donné
Est né
De la Vierge Marie.

II

Laissèrent leurs troupeaux
Les bergers de nos champs,
Prirent leurs chalumeaux
Et joyeux instruments.
Puis vinrent en dansant
A Notre-Dame en l'Isle,
Pour visiter l'Enfant
Si gent,
Lui donner des joiaux
Si beaux.
Jésus les remercie.

III

Jean Gallois a joué
De son beau tambourin
Car il était loué
A ceux de saint Martin.
Partis dès le matin
Les gens de Villeneuve
Avaient gagé le grand
Laurent
Qui jouait du rebec
Avec
Trois cordes toutes neuves.

IV

Un gars nommé Charlot
Faisait du bon brouet,
Mettait la poule au pot
Ce pendant qu'on dansait.
D'autres avaient perdreaux,
Alouettes rôties,
Canards et cormorans
Friands,
Enfin chacun porta
Son plat
A Joseph et Marie.

V

Messire Jean Guillot,
Curé de Saint-Denis,
Apporta plein un pot
Du vin de son logis.
Les clercs des écoliers
Pendant cette nuitée
Se mirent à chanter,
Danser,
Un si do ré mi fa
Sol la...
A gorge déployée.

VI

Les anges ont chanté
De célestes concerts
Aux pasteurs, aux bergers,
En passant dans les airs.
A tous ceux d'alentour
Ils ont dit à la ronde :
Que Dieu donnait, ce jour
D'amour,
Du haut du paradis,
Son fils
Pour racheter le monde.




Noël
des Islettes
IHS

NOËL DES ISLETTES



Noël des Islettes

I

Noël ! le faut-il croire,
Le divin enfançon
Repose-t-il sans gloire
Près du bœuf et l'asnon ?
Est-il dans cette étable
Par la bise éventé ?
N'est-ce pas une fable
Que l'on veut nous conter ?

II

Le clergé plein de zèle
Suivi des magistrats,
Tout le peuple fidèle
Qui vit dans ces états,
La vieillesse et l'enfance,
Pleins d'une même ardeur,
Partent en assurance
Saluer le Sauveur.

III

On marche sans encombre,
La lanterne à la main
Chacun dans la nuit sombre
Reconnaît son voisin.
On parle du miracle,
Chacun est confondu.
En effet c'est l'oracle
Dès longtemps attendu.

IV

De Grange au Bois les filles
Qu'on dit depuis longtemps
En dehors fort gentilles,
Mais laides en dedans,
Sont dignes de louanges
Et nous font grand honneur
Ayant, selon les anges,
L'estime du Seigneur.

V

Les sœurs hospitalières
Qui vont en liberté
Arrivent les dernières
Au logis éventé.
Voyant l'enfant, la mère,
Elles partent soudain
Car de leur ministère
On n'avait nul besoin.

VI

A l'enfant qui s'éveille
Et rit avec douceur,
A la maman vermeille
Chacun offre son cœur :
« Ils ne sont pas pour d'autres,
Prenez-les en ce jour ;
Que semblables au vôtre
Les rende votre amour. »


La Couverture
et la Garde de ce Volume
ont été lithographiés par Eugène Verneau.
Le Texte a été tiré
par l'Imprimerie de l'Art